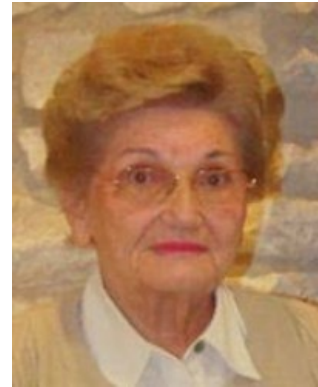


Lucenay en portraits

30 et 31 Mai 2026



Eglise Saint-Etienne
Carriers

Café de Madame Mars / Troquet des
Carriers

A l'occasion de l'exposition des portraits réalisés par les élèves de l'école Robert Doisneau de Lucenay en lien avec le Musée des Beaux-arts de Lyon, les associations « Les Talents de Lucenay » et « Patrimonia-Lucenay » ont réalisé des portraits écrits de quelques Lucenois.

Le père Joannès Dussud



Le père Joannès Dussud est né le 4 juillet 1897 à Saint-Clément-les-Places dans le département du Rhône et mort le 5 janvier 1970 dans cette même commune.

Son père, Jean Benoît, était donné comme tisseur en 1895, puis épicier en 1906. Sa mère s'appelait Louise Charmat.

Sa fiche de matricule militaire nous indique qu'il fut incorporé à l'armée le 22 août 1916 et y resta jusqu'en 1919, et obtint la médaille de la victoire, ainsi qu'une attestation de bonne conduite.

Il reprit ensuite le cours de ses études, puis fut successivement vicaire à Bessenay (1923), à l'Arbresle (1925), à Saint-Paul à Lyon (1931), puis curé de Lucenay de 1937 à 1967.

C'est lui qui fit ériger la madone du Pic après la Guerre de 1939-1945, puisque ses prières avaient été exaucées ; tous les hommes de Lucenay partis à cause de la guerre étaient revenus.

Après la guerre, dans les années 1955, Lucenay comptait environ sept cents habitants, tout le monde se connaissait. Les principales personnalités, outre le maire et le curé Dussud, étaient l'instituteur et directeur de l'école, Raymond Valette, né en 1897 aux Ardillats et mort le 28 novembre 1999 et sa femme, également institutrice.

On a là presque tous les ingrédients de Clochemerle ou de Don Camillo : le curé, le maire, l'instituteur, la rivalité religion /école publique.

D'ailleurs certains à Lucenay se souviennent qu'ils étaient à la fois écoliers et enfants de chœur : ils se dépêchaient d'aller servir la messe avant l'école, mais notre bon curé prenait un malin plaisir à les retenir, moyennant quoi, ils se faisaient punir en arrivant à l'école. Et bien sûr, à l'heure du catéchisme, le maître d'école ne manquait pas de les retarder : rebelote pour la punition, ... et pour ceux qui se plaignaient à leurs parents, dix de der et troisième punition.

C'était aussi le temps béni où les enfants jouaient sur toute la commune, sans contrainte, grimpaient aux arbres pour dénicher les pies : la société de chasse donnait un centime par œuf rapporté, soit le prix d'un caramel mou.

Ils allaient pêcher dans l'Azergues, à la main comme le leur avait montré le père Dussud, et se baigner dans les trous sans même savoir nager.

Le père Dussud était un bon chrétien, nul n'en doute, mais aussi un bon vivant. Il se plaisait à déjeuner chaque jour dans une maison lucenoise. Il aimait boire le vin du Beaujolais, et manger du gibier et du poisson. Pour cela, il n'hésitait pas à se faire braconnier, se rendait avec sa 2CV à la réserve de chasse du Pré Ratel, y envoyait ses chiens. Lorsque ceux-ci avaient levé un lièvre ou une autre créature comestible, il ne restait plus à notre bon curé qu'à tirer. Et pour le poisson...c'était aussi un fameux pirate.

Un jour, une envie de petite friture ou de chevesne le prenant, il se rendit à la rivière muni de sa canne à pêche et d'hameçons à quatre branches (crochets), formellement interdits. La suite va vous être contée par deux écoliers - enfants de chœur, choisis parmi les plus méritants, qui ont tous deux connu le père Dussud.

Notre bon curé vit s'avancer le garde-pêche. Il coupa aussitôt ses hameçons, et s'assit dessus, ce que le nouveau venu ne manqua pas de remarquer. Il s'approcha, salua, et s'assit près du curé.

Le Garde-Pêche : Alors, M'sieu le Curé, on vient taquiner le goujon au bord de l'Azergues ?

Le Père Dussud : Bah oui, ça améliorera l'ordinaire...

Le Garde-Pêche : Et vos paroissiens ils viennent bien à l'église ? Parce que, quand je passe devant à l'heure de la messe, j'en vois des qui sont au café, là, au café de Madame Mars.

Le Père Dussud : C'est vrai qu'ils préfèrent le Beaujolais du bistrot au vin de messe.

Et la conversation se poursuivit, le garde prenant des nouvelles de l'un ou de l'autre, s'enquérant de la santé du maire, de l'épicier, du café de Madame Mars et des dernières sottises de certains écoliers du village : le directeur de l'école, Raymond Valette lui en avait raconté de bonnes !

Pendant ce temps, les hameçons faisaient sentir leurs pointes dans l'ecclésiastique postérieur. Le malheureux curé se tortillait en souffrant mille morts (diaboliques).

Le Garde-Pêche : Bah, la religion et le respect de la loi, ça a tendance à se perdre, c'est plus comme autrefois. Faudrait d'ailleurs, au catéchisme, que vous disiez aux galapiats qu'ils arrêtent de pêcher à la main, parce qu'un de ces jours, je vais les choper.

Là, le père Dussud devint cramoisi et faillit s'étouffer, c'est lui qui avait appris cette pratique aux garnements. Le garde pêche finit par avoir pitié.

Le Garde-Pêche : Bon, allez père Dussud, vous avez bien payé en nature votre amende de pirate, je vois que vous vous tortillez de plus en plus, j'crois qu'vous pouvez enlever les hameçons !

Cela servit-il de leçon à Joannès Dussud pour le dissuader de braconner? Sans doute pas.

Le café de Madame Mars est devenu le « Rendez-vous des Carriers » puis le »Troquet des carriers », café associatif.

Le père Dussud quitta Lucenay en 1967. Il semble qu'il était malade. Il se retira dans son village de Saint Clément-les-Places, où sa sœur Jeanne tenait toujours l'épicerie.

Il y mourut le 5 janvier 1970 et y est enterré à la place d'honneur, sous la grande croix du cimetière.



La tombe du père Dussud à Saint-Clément-les-Places

Sources :

État-civil et militaire du père Dussud :

- Acte de naissance : archives du département du Rhône et de la Métropole de Lyon, 1897_4E12047_Media 5/6,
- Service militaire : Archives du département du Rhône et de la Métropole de Lyon, [\[1 RP 1853\] - Lyon \(Rhône, France\) - Registres matricules | 1917 - 1917](#)
- Acte de décès : archives de la mairie de Saint-Clément les Places.

Gabriel Chevallier, Clochemerle (1934)

Giovannino Guareschi, Don Camillo, (1948)

Raymond Valette instituteur : bulletin de l'Académie de Villefranche n°221

<https://academievillefranche.simplybiblio.fr/catalogue/docweb/221.pdf>

Photos fournies par des membres des associations Patrimonia-Lucenay et Les Talents de Lucenay.

Les peintres de Lucenay : Janine Rimet

Janine Rimet est une autre figure lucenoise. Comme le père Dussud, elle n'est pas originaire du pays des pierres blanches, mais de Lyon, où elle est née le 22 juin 1928. Elle est maintenant retirée en Ardèche, d'où est originaire la famille Tallaron, sa famille paternelle.

Elle s'est installée à Lucenay avec son mari René Rimet, dans une maison de la rue de Lachassagne dans les années 1980.

Elle y a fêté ses conscrits en 2018, à l'âge de quatre-vingt-dix ans



A dix-huit ans, elle s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Lyon où ses professeurs, Pierre Pelloux, Henri Vieilly, René Chancrin, sont des membres du groupe « les Nouveaux ».

Elle rencontre aussi Pierre Combet-Descombes, puis René Maria Burlet.

Il est difficile de vivre de sa peinture, alors elle passe un diplôme de comptabilité et entre au Crédit Agricole, où travaille un certain... René Rimet, qui deviendra son mari.

Après une hémorragie, elle passe très près de la mort et vit une « Expérience de mort imminente », qui la marque à jamais, et commence à créer des œuvres plus symboliques, mystiques, inspirées par sa vision de l'énergie cosmique et des couleurs qui la composent.

A partir de 1972, elle multiplie les expositions, à la Chapelle Ampère, au G.A.B. à Villefranche-sur-Saône à partir de 1977, au salon Regain, à partir de 1981.

Sources : Articles d'Alain Vollerin dans le Blog des Arts, et en particulier :

Article du Progrès : Janine Rimet, formes mystiques et cosmiques, 22 mars 2014



Photo Le Progrès, 1^{er} novembre 2010, Janine Rimet a remis au maire Gilles Darnaud un tableau dont elle a fait don à la commune. Photo Jean-Pierre Monteil.

En guise de conclusion

Nous vous avons présenté deux personnages choisis dans l'histoire récente de Lucenay. Mais il en est bien d'autres sur lesquels nous souhaitons faire des recherches et dont nous aimerions retracer la mémoire.

Peintres : Autres peintres de Lucenay :

Pierre Fautrière (14 juillet 1911, Langeac- 1960, Lyon), a exposé au Salon du Sud-Est de 1947 à 1961,

René Lovison, (1931, Saint-Rambert-en Bugey – 2011, Villefranche-sur-Saône), a exposé au GAB (Groupement des Artistes Beaujolais), au Salon d'Automne, au Salon de Tarare, au Salon d'Hiver de 1962 à 1980.

Carriers : en 2025, l'Association Patrimonia a retrouvé les traces du carrier Jean Octavien Planche, venu de sa Savoie natale avec son frère pour travailler à Lucenay, et se marier avec Louise Poitrasson. Il n'eut qu'un fils, mort assez jeune, mais son cousin Jean-Octavien Combe fut l'ancêtre de Madame Mars qui tint le café en face de l'église. Peut-être pourrions-nous retrouver aussi d'autres familles de carriers : Bas, Berger, Coinde, Dury, Guillaume, Mars, Pernet ...

La dernière carrière a fermé dans les années 1930.

Gens de lettres ou de parole :

Danielle Pampuzac (1939-2015), propriétaire d'une galerie d'art à Lyon, puis auteur de romans : La Grande, Les Larmes de Caramel et Rose des Collines,

Emile Dufour, dit de Villié (1872-1953), auteur de textes en patois beaujolais,

Robert Dauvergne (1928-2019), ferronnier, humoriste (et bien d'autres choses), qui fit partie de l'institut de clavologie à Lyon.

Et puis d'autres encore...

Aidez-nous à les retrouver en fournissant à Patrimonia-Lucenay et aux « Talents de Lucenay » des anecdotes, photos, documents.

Patrimonia Lucenay pfourrichon@hotmail.com

Les Talents de Lucenay: talents.lucenay@gmail.com

PATRIMONIA
Lucenay

